

CHAPITRE PRELIMINAIRE : HISTORIQUE, UN QUART
DE SIECLE EN COMPAGNIE DES "MONTY PYTHON"

PYTHO MONTIUM : NOMEN COMMUNALE BRITANNICO DATUM COLLEGIO
COMOEDORUM NUGARUM QUI INFLUENTIAM MULTAM COMEDIS IN ILLIS
HABEBANT QUAE PER MIRABELUM MACHINEM TELEVISIONE APPELATAM
VIDEBANTUR OER DECEM ANNOS SEXAGESIMOS ET SEPTUAGESIMOS.

- The MontyPythonscrapbook -

("Monty Python": nom commun britannique donné au groupe de
comédiens qui eurent une influence considérable sur les
comédies par le moyen d'une merveilleuse machine nommée
télévision durant une dizaine d'années de soixante à
soixante-dix. (1))

A/ "Cinglée, loufoque et abracadabrante"

"Cinglée, loufoque et abracadabrante" ("Nutty, zany and
oddball"), c'est ainsi que la BBC (la chaîne de télévision
publique anglaise) présenta, durant l'été 1969, la nouvelle
émission qui devait remplacer au début de l'automne le
rendez-vous religieux mené par Malcolm Muggeridge. Celle-ci,
qui répondait à l'étrange nom de "Monty Python's flying
circus" ("le cirque volant de Monty Python"), était animée
par cinq anglais: Graham Chapman, John Cleese, Eric Idle,
Terry Jones, Michael Palin, et un américain: Terry Gilliam.
Quelques jours avant la première diffusion on put lire le
compte-rendu d'une projection privée sur le journal de
Michael Palin: "A 8h10, Monty Python's flying circus fut
projeté pour la première fois devant un petit échantillon de
téléspectateurs dans le studio 6, au centre de télévision.
D'emblée l'accueil du public fut vraiment bon, et toute
l'assistance fut conquise, ce fut la meilleure
représentation. La connivence fonctionna à merveille, et,
lorsque à la fin John et moi nous refîmes une courte
apparition déguisés en français baragouinant des absurdités
("two frenchmen talking rubbish"), l'auditoire sembla
vraiment adorer ça ! Cela dépassait nos espérances (...).
Après, il y eut l'habituelle ruée suffocante vers le bar,
avec les congratulations sincères, les congratulations
polies, et les silences significatifs. Notre agent, Kenneth
Ewing, ne semblait guère enthousiaste, et attendait
probablement d'entendre l'avis d'autres personnes. Tous les
six nous étions gais, et grandement soulagés. Ce soir là, je
me suis senti vraiment, vraiment heureux." (2) Les réactions
de ce public n'étaient finalement que les prémices d'un
large succès. La première diffusion eut lieu le 5 octobre
1969, et, même si au départ et en raison des horaires de
l'émission, "seuls quelques insomniaques, quelques
intellectuels et quelques cambrioleurs l'ont vue" (rajoute

(1) "MontyPythonscrapbook", Face 1, p1

(2) "The 200 years of Monty Python", Kim Howard Johnson, p47-48

Michael Palin (3)), il faudra moins d'une année pour que l'Angleterre s'enflamme pour ces six anglo-saxons, suivie de près par les Etats-Unis, puis par toute l'Europe. Les "Monty Python" deviennent en cinq ans (l'émission sera réalisée de 1969 à 1974), à l'instar des grands groupes de rock, un phénomène de société. Un quart de siècle après, alors que le groupe semble s'être définitivement séparé depuis "Le sens de la vie" et collectionne une multitude de réussites (tournées théâtrales, livres et surtout films), le public attend toujours avec impatience les réalisations de Terry Gilliam, John Cleese et Terry Jones ou les apparitions de Michael Palin et Eric Idle. Voici en quelques pages le "qui", le "pourquoi", le "où" et le "comment" de toute cette histoire menée à bâtons rompus par ces six anglo-saxons.

A.1/ l'"Oxbridge mafia"

Tout commence dans l'Angleterre des années soixante. Le boom du mouvement hippie mené par les Beatles, les Rolling Stones, Jimi Hendrix ou Led Zeppelin se prépare, mais les institutions sont solidement cramponnées et entendent bien résister aux coups de boutoir qui s'annoncent. Et pourtant c'est des deux plus beaux fleurons de l'Angleterre conservatrice, les universités d'Oxford et de Cambridge, que le danger va poindre. Habitues depuis de nombreuses années (1883 pour Cambridge et sa "Footlights revue") à posséder une troupe théâtrale, ces universités vont permettre à de nombreux talents cachés d'éclorre. Ces clubs, qui donnaient des spectacles durant toute l'année, étaient très fermés (et interdits à la gent féminine): une audition et un vote majoritaire des membres en permettaient l'accès, cependant leur réputation était excellente. "J'ai enseigné pendant deux ans dans une école près de Bristol", se rappelle John Cleese, "et je suis entré à Cambridge pour faire du Droit. J'y ai rejoint un groupe, les "Footlights", où se trouvaient déjà des gens comme Jonathan Miller, Peter Cook, Graham Chapman, Eric Idle qui ont fait partie des Monty Python (uniquement les deux derniers), on montait un spectacle de sketches dont on écrivait les textes, deux fois par trimestre. Puis on sélectionnait les meilleurs sketches et on montait un autre spectacle, annuel celui-là, dans un théâtre de la ville. C'était notre première expérience professionnelle car les gens payaient pour nous voir." (4) C'est parmi ces auteurs de sketches que les noms de Chapman, Cleese, Idle, Jones et Palin vont émerger pour la première fois. Ces derniers, en réalité destinés à devenir avocat, médecin, professeur, deviendront les représentants incontestés du rire britannique des sixties et des seventies. Leur passion devint un véritable travail et bientôt (en 1964) seul Graham Chapman envisageait encore de poursuivre sa carrière de médecin.

(3) Jean-Luc Douin, Télérana n2232, 21 octobre 1992, p93

(4) Interview John Cleese par Isabelle Ruchti, Positif n336, p43

Cette génération d'auteurs (où l'on découvre aussi les talentueux Peter Cook, Jonathan Miller, Alan Bennett, Dudley Moore, David Frost, Humphrey Barclay, etc...) que Roger Wilmut appelle "l'Oxbridge mafia" (5) va naturellement, alors que leurs études prennent fin dans leurs universités respectives, s'orienter vers la télévision ou la radio, si ce n'est pas elles qui, déjà, auront fait appel à eux. Il en va ainsi pour John Cleese qui se remémore: "une bonne année (1963) pour moi car le show, qui était excellent, à été monté à Edimbourg et la BBC m'a proposé de travailler comme scénariste et comme producteur tout de suite après..." (6)

A.2/ Dans les couloirs de la BBC

Mis à part Terry Gilliam qui suivra un itinéraire particulier, en 1966, tous les futurs "Monty Python" travaillent pour des émissions de la BBC; et notamment pour le "Frost Report" de David Frost, dans lequel chacun d'eux écrit des sketches. Mais ces auteurs qui, comme semble le penser John Cleese, étaient "exploités" ("A la fin du show", nous dit-il, "avant cette longue liste de noms, les remerciements disaient "Ecrit par David Frost", ce qui était vraiment un peu osé. "choisi" par David Frost, aurait mieux convenu." (7)), sentaient le besoin d'écrire pour leur propre compte. Ainsi par petits groupes: Cleese et Chapman d'un côté, Jones et Palin de l'autre, Idle lui, restant solitaire, les futurs "Monty Python" s'entrecroiseront durant quelques années dans les couloirs de la BBC en essayant de faire reconnaître leurs talents. Le clan Cambridge (Cleese & Chapman) participe notamment aux séries de "I'm sorry, I'll read that again" (une émission radio), "At last the 1948 show", "Doctor in the house" et à celle de "That's me over here", commence à écrire des scénarios: "The Magic Christian" et "The rise and the rise of Michael Rimmer". Le clan d'Oxford (Jones et Palin) se lance dans "Twice a Fortnight", "Do not adjust your set", "A serie of Birds", "The complete and utter history of Britain", écrit des pièces de théâtre: "Aladdin", "The beauty and the beast" (des pantomimes). Eric Idle, lui, vogue d'un groupe à l'autre en participant à "I'm sorry, I'll read that again", "That's over me here", et à "Do not adjust your set", où il se lie d'amitié avec un certain Terry Gilliam, un "cartoonist" américain qui vend ses sketches à l'émission. En 1968, Barry Took, un producteur chevronné, qui depuis longtemps observe les tribulations de ces jeunes talents, pense qu'une association réunissant John Cleese et Michael Palin serait, à coup sûr, une réussite. Mais le dicton "les amis de mes amis sont mes amis" faisait loi, et Barry Took

(5) Roger Wilmut, "From Fringe to Flying Circus"

(6) Interview John Cleese par Isabelle Ruchti, Positif n336, p43

(7) "From Fringe to Flying Circus", Roger Wilmut, p138

savait que John Cleese emmènerait avec lui Graham Chapman, et que de son côté Michael Palin viendrait avec Terry Jones. Mais il ignorait que ces deux couples s'étaient attachés au talent d'Eric Idle, et que celui-ci serait accompagné par Terry Gilliam. Il se rappelle, "cela me frappait, parmi les douze ou quinze très talentueux auteurs qui m'entouraient, ceux qui avaient le plus d'influence sur les autres étaient d'une part John et Graham, d'autre part Michael et Terry. A l'évidence, cela serait l'impact de ces deux courants de pensées qui provoquerait la comédie. Ils ajoutèrent un autre couple (Eric Idle et Terry Gilliam) et cela devint les "Monty Python" (8).

A.3/ "The Monty Python's flying circus"

Une fois que la BBC approuva l'idée de ce show, (" Quels que fussent ses défauts, la BBC n'avait pas en ces temps-là sombré dans l'insipidité timorée, et elle nous a laissé toute liberté de pondre une série de treize émissions sans même demander à voir un scénario" nous dit Graham Chapman (9)), les premiers rendez-vous commencèrent. "La première réunion", se remémore encore Graham Chapman, " fut très conviviale. Nous nous connaissions tous plus ou moins, ainsi que le travail que chacun d'entre nous avait produit pour le "Frost Report". Il y avait déjà eu des relations de travail mais nous n'avions jamais oeuvré ensemble. Donc, après la première réunion, qui n'était en réalité qu'un "bonjour", "oui, cela serait une bonne idée de travailler ensemble", nous nous sommes interrogés et nous avons étudié le matériel qui nous restait du "Frost Report". Il rit et ajoute "juste pour voir quel matériel nous aurions pour nos premiers shows... En réalité, il y avait quelques idées que nous pouvions utiliser, ce qui nous rassura. Nous savions que nous avions aussi des réserves de sketches qui étaient bons et n'avaient pas encore été utilisés. Alors nous avons commencé à écrire davantage, à nous réunir, et à lire des sketches entre nous. C'est ainsi que tout commença." (10)

A.3.1/ Six "Python"

Bien que John Cleese fasse figure de meneur au yeux du public, les "Monty Python" n'avaient pas de leader. Au contraire, une sorte d'équilibre régnait au sein du groupe au travers des différentes personnalités. Au deux points opposés du spectre se trouvaient John Cleese et Terry Jones, certains de se contredire en tout point mais sans toutefois annuler réciproquement leur travail. John Cleese était grand, aux allures guindées, avec l'apparence d'un banquier de la city. Il était "le rebelle" du groupe (d'après une

(8) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p4

(9) Graham Chapman "Autobiographie d'un menteur", p185

(10) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p4 et 5

expression d'Hazel Pethig, la costumière attitrée des "Monty Python" (11)), la forte tête (Il se séparera d'ailleurs des "Python" durant la quatrième et dernière série du "Flying circus"; face à ses camarades alors remontés contre lui il rétorquera "Je veux faire des films et des émissions de télé avec vous, pas vous épouser !" (12)). Respectueux de la raison et de l'ordre, il apporte au groupe "la logique, le sens de la structure, la capacité à définir un axe de scénario crédible" (13). Tout son contraire, Terry Jones est petit, brun et gallois. Volubile, passionné, avec une ferme volonté de faire à tout prix les choses telles qu'il les voit. Les "Monty Python" profitent de son grand sens pour le comique de situation, et de sa faculté à créer une atmosphère. Placé entre ces deux pôles Eric Idle, au physique de jeune cadre à la mine enjouée, était le seul membre du groupe à écrire seul ses sketches. Souvent plongé dans un livre, il représentait "l'intellectuel acide, fastidieux et cérébral." (14) Son domaine était l'usage des mots et la surenchère dans le non-sens. Sa rigueur apparaissait souvent en opposition avec l'anarchique joie de vivre de Terry Gilliam. Il était le seul membre à ne pas réellement participer à l'écriture des sketches car, en tant qu'américain, il ne comprenait pas toutes les nuances. Les "Monty Python" lui seront reconnaissants d'avoir élaboré pour l'émission, grâce à ses animations, un style à part qui la distinguera nettement de toutes les autres. Ils profitèrent aussi pleinement de son imagination débordante, de son goût prononcé pour l'étrange et de son génie visuel. Au centre du groupe se trouve Michael Palin. Il est le point de ralliement des "Monty Python", de par son amabilité et sa gentillesse. Très lié à Terry Jones depuis Oxford, il plut immédiatement à John Cleese ("on m'a certifié depuis qu'une des puissantes raisons de la fusion de nos deux groupes (Oxford/Cambridge) a été...comment dire ? ...a été l'affection que nourrissait John Cleese envers "Mickey" (comme il l'appelle) Palin (...)" confirme Graham Chapman dans son autobiographie (15)). Il atténue le tranchant d'Eric Idle et est "le seul vrai comédien de la bande, nous autres (les cinq restants) ne sommes que des caricaturistes" (dit de Michael Palin Terry Gilliam (16)). Comme Terry Jones avec lequel il constitue un tandem de "vieux camarades d'école" (17), il possède un grand sens du comique de

(11) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p84

(12) Interview John Cleese par Yves Allion, Revue du cinéma n445, p63

(13) id.

(14) "Monty Python, the case against" de Robert Hewison, p10

(15) Graham Chapman, "Autobiographie d'un menteur", p185

(16) Terry Gilliam dans "Bande à part" de Daniel Louis, Studio n24, p112.

(17) Hazel Pethig dans "The first 200 years of Monty Python" de Kim Johnson, p84

situation. Enfin, en contraste avec tous, le dernier larron de la bande est Graham Chapman. Grand, blond, homosexuel, alcoolique ("avec l'aide de l'alcool, je suis parvenu à tuer exactement le nombre de cellules cérébrales dont j'avais décidé de me débarrasser à l'âge de vingt-deux ans (...)) Traitement hasardeux, certes, car certaines autres cellules plus utiles, notamment celles qui sont chargées de veiller à vous maintenir en deçà des limites du comportement socialement acceptable, en ont, elles aussi, pris plein la gueule." (18)), et une pipe toujours fichée au coin de la bouche, il fait la connaissance de John Cleese durant ses années d'étude. Son vice, l'alcoolisme, nuira souvent aux "Monty Python" lors de tournages ou de tournées théâtrales ou ses tremblements et ses pertes de mémoire lui joueront de mauvais tours (en 1977, il réussit à se désintoxiquer). Il est aux yeux d'Hazel Pethig, "le plus adorable et le plus loufoque" des six (19). Aussi logique et précis que John Cleese lors de son travail d'écriture, il formera avec lui un couple idéal. De nos jours, ces cinq lascars (Graham Chapman est décédé en 1989) ont toujours du mal à se séparer. On retrouve toujours un "Python" trainant dans les productions de l'un de ses camarades, le plus souvent c'est évidemment Michael Palin.

A.3.2/"The Monty Python's flying circus", Quez aco ?

Le premier problème que la bande anglosaxonne dut régler à ses débuts, fut celui du choix du nom de l'émission. Quel curieux sobriquet que le "Monty Python's flying circus", d'autant plus curieux que, comme le remarque si justement Jean-Luc Douin, "pas l'ombre d'un serpent volant dans l'arène de nos infernaux sujets de sa majesté." (20)

La discussion suivante, rapportée par Graham Chapman dans son autobiographie, décrit la bataille qui se déroula durant les délibérations de cet épineux sujet:

"Moi - Eh bien moi, je préfère quand même "L'heure d'étirer les chouettes". (Evidemment c'était mon idée).

T.Jones - Quilinnne niinnonne inninnihouille (et des tas d'autres bruits que les Gallois sont seuls à savoir faire), moi j'aime mieux "Un cheval, un seau, une cuiller". (Son idée à lui).

J.Cleese - Ecoute, espèce de plouc gallois, ça doit bien faire deux heures qu'on a mis ce titre là au rebut.

T.Jones - Bordel de merde ! (Il jette des papiers par terre). On ne peut même plus discuter alors ?

J.Cleese - Si, mais est-ce qu'il faut vraiment que tu t'éternises là-dessus d'une voix suraiguë ?

T.Jones - Quilinnne, Quilinnne... (J.Cleese pouffe bruyamment, comme un avocat qui vient de river son clou à la partie adverse. Cela conduit aussitôt T.Jones au seuil de la

(18) Graham Chapman, "Autobiographie d'un menteur", p22-23

(19) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p84

(20) Jean-Luc Douin, Télérama n2232, 21 octobre 1992, p93

violence.) Bien sûr que je m'éternise. C'est quand même vachement important, quoi, merde !
 J.Cleese (sur un ton condescendant) - Terry, peux-tu me dire si oui ou non tout le monde à part toi n'est pas tombé d'accord pour dire que ça ne leur plaisait pas ?
 (Un lourd cendrier de verre vole à travers la pièce et rate J.Cleese de peu. Fidèle à son caractère, T.Jones se calme instantanément, ayant épanché sa bile contre un objet inanimé.)
 G.Chapman - Moi, je préfère "L'heure d'étirer les chouettes".
 M.Palin - Non, ça ne me plaît plus tellement. Je préfère "Sexe et Violence". Mais je crois quand même que Terry est peut-être dans le vrai avec "Un seau, un cheval, une cuiller".
 J.Cleese - Oh, tu déconnes ou quoi ?...
 C'est pourquoi on a finalement décidé d'intituler l'émission "Monty Python's flying circus" conclut Graham Chapman (Le cirque volant de Monty Python)"(21).

La véritable explication du choix de ce curieux pseudonyme remonte à la remarque de Michael Mills, responsable haut placé de la BBC, qui, observant le groupe au travail, le traita de "flying circus" (cirque volant). Un terme immédiatement applicable à toute source collective de pagaille et de désordre depuis son utilisation par le Baron Richtofen, "as" de la première guerre mondiale. Et Palin, qui avait été amusé par le nom "Gwen Dibley" dans le "Women's institute magazine", proposa alors "Gwen Dibley's flying circus". Finalement, les noms de "Monty" et "Python" qui avaient beaucoup fait rire ces messieurs durant leurs rencontres furent employés et cela devint le "Monty Python's flying circus". "Monty Python", précise Terry Gilliam, "on se disait que ça pourrait bien être le nom d'un agent artistique véreux... Mais pour être francs, nous ne tenions pas à ce que cela veuille dire quelque chose !."(22)

A.3.3/ Les influences

Affublée d'un nom, de la bénédiction de la BBC et de six jeunes talents aux dents longues, l'émission était prête au départ. Mais quel serait son contenu ? Quels projets fourmillaient dans les cerveaux de ses six géniteurs ?
 "Quant à nous, "écrit Graham Chapman à ce sujet, "nous ne savions pas ce que nous allions lui (la BBC) offrir avant de l'avoir écrit, mais nous savions que nous ne ferions pas dans les plaisanteries "d'actualité", les pastiches de leaders politiques ou les courts sketches à l'emporte-pièce sur la vie dans le nord de Londres. Nous en avions ras le bol du sketch traditionnel, "bien ficelé", doté d'un commencement, d'un milieu et d'une chute inévitable.

(21) Graham Chapman, "Autobiographie d'un menteur", p184-185

(22) "Bande à part", Daniel Louis, Studio magazine n24, p110-111

Quand nous avions une idée, nous voulions être libres de l'expédier en quelques secondes ou de la conserver pendant toute la demi-heure si cela nous plaisait." (23)

Ces anglais, qui avaient passé leur enfance dans les années cinquante connaissaient évidemment très bien les burlesques classiques qui ont sillonné les trente premières années du cinéma. Et, on ne tardera pas à comparer, sous l'angle de l'absurde, ou à travers l'image du groupe, les "Monty Python" et les "Marx brothers". ("Quant aux anciens, ils sont tous excellents. Chaplin, Keaton bien sûr... W.C. Fields est peut-être le meilleur de tous. Un peu en dessous, je placerais Laurel et Hardy. Les Marx aussi. Même si Groucho me fatigue, parce que j'en ai marre de le voir insulter Margaret Dumont. Harpo, lui, est sans âge, c'est un extraterrestre, il ne reprend jamais son souffle. Il sera encore drôle dans 5000 ans. Depuis la guerre, personne n'a jamais égalé tous ces gens là. L'âge d'or de la comédie est derrière nous." dira John Cleese (24)). Pourtant, c'est dans un passé plus proche que l'on découvre leurs influences majeures: les "Ealing comedies", le "Goon show" et l'émission "Q5". "J'ai grandi dans l'ouest de l'Angleterre", raconte John Cleese, "où il n'y avait pas de théâtre. À la télé, nous avions tous les films et tous les feuilletons américains. Les seuls endroits où nous avions un humour typiquement britannique, c'était la radio, avec les "Goon", et le cinéma avec les "Ealing comedies". (25)

Les "Ealing comedies" étaient des productions estampillées "humour britannique" produites par Michael Balcon de 1947 à 1955 dans les studios Ealing. Leur formule comique était la suivante: un arrière-plan contemporain, une situation anormale poussée jusqu'à l'absurde; enfin, une bonne dose de satire "pince-sans-rire". L'anarchisme et la contestation avaient trouvé une famille.

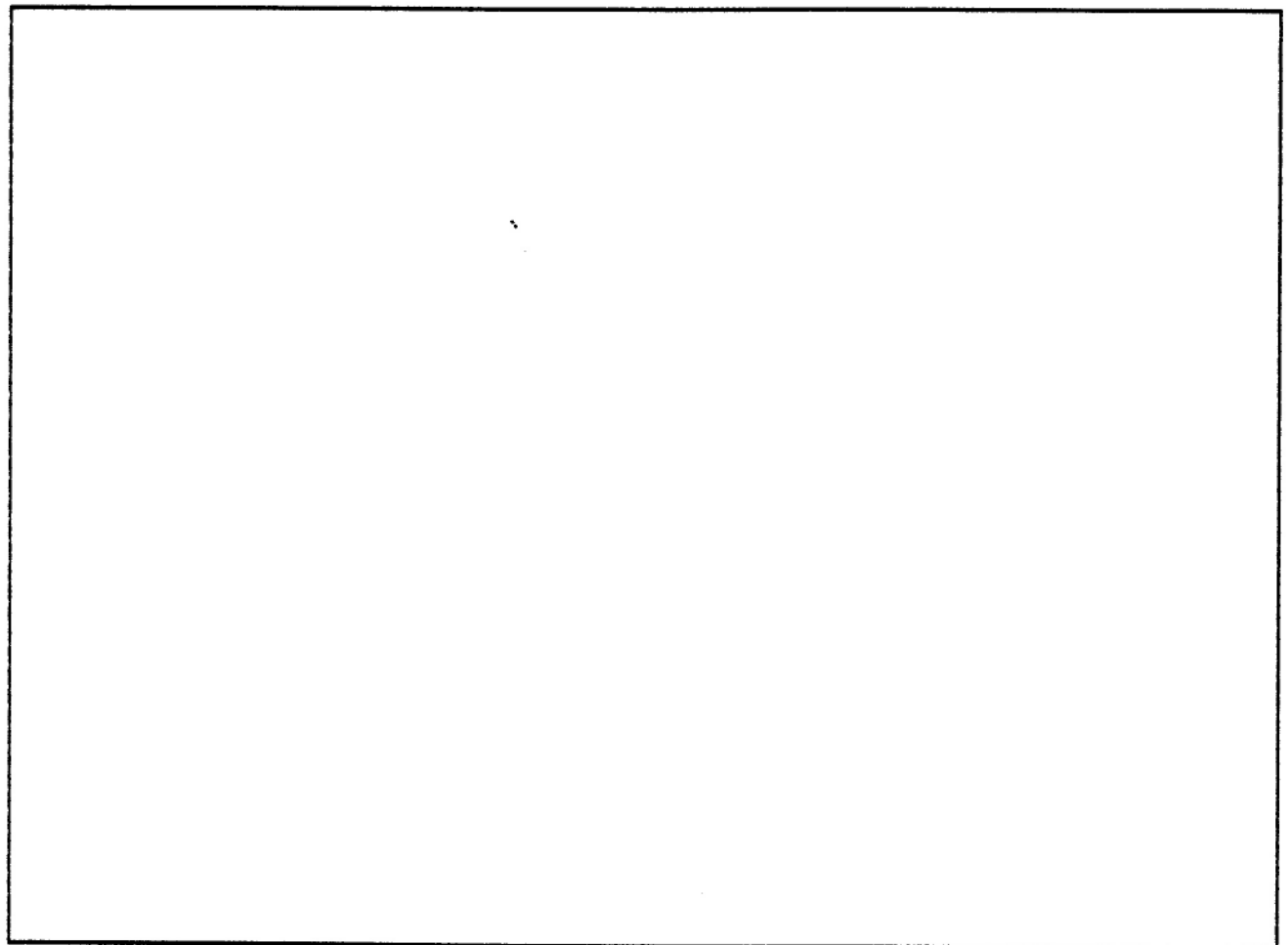
Le "Goon show" était l'émission radiophonique menée par Peters Sellers, Harry Secombe et Spike Milligan dont l'apogée se situait en 1956. "Q5" (qui sera suivi de "Q6", "Q7", "Q8" etc...) était une émission télévisée de Spike Milligan. Les "Monty Python" ne tarissent pas d'éloges pour ces deux émissions où l'explosion des formats habituels, et le déferlement de l'absurde et du non-sens font vite penser au "Flying circus". "J'écoutais cette émission (le "Goon show") religieusement, l'oreille littéralement collée au haut-parleur de ma radio pour ne pas perdre les blagues que couvraient les rires déchaînés des spectateurs". (26) se remémore John Cleese. "Je me rappelle", rajoute Terry Jones, "je regardais ce spectacle ("Q5") et je pensais -merde, il l'a fait !-. Il (Spike Milligan) avait totalement détruit tous les formats et les façons de faire -on écrivait

(23) Graham Chapman, "Autobiographie d'un menteur", p185

(24) John Cleese, interview de Yves Allion, Revue du cinéma n445, p63

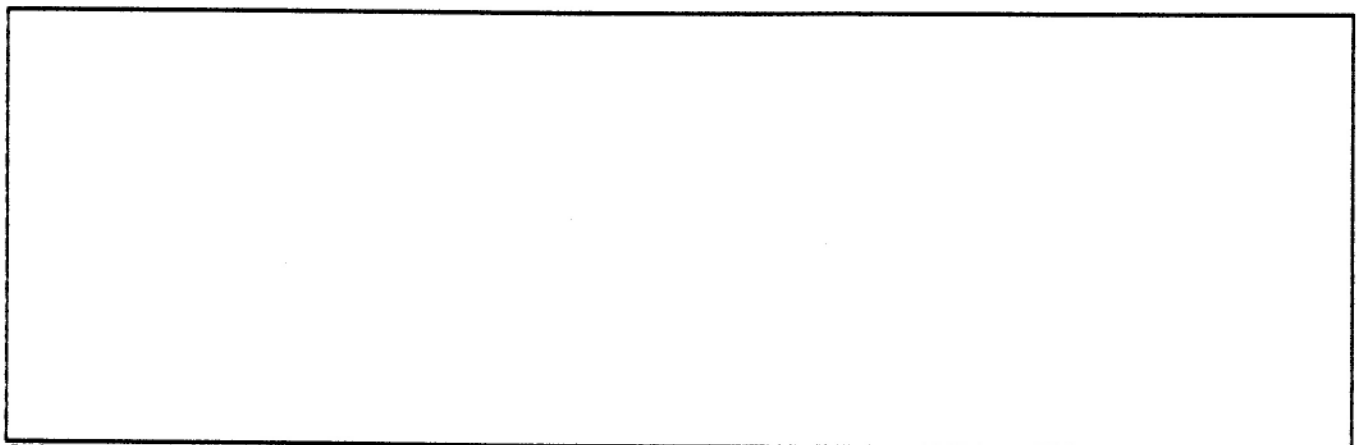
(25) John Cleese, interview d'Isabelle Ruchti, Positif n336, p47

(26) id, p43



Kim Johnson, "The first 200 years of Monty Python", p53

Eric Idle	Michael Palin	Terry Jones
Graham Chapman	John Cleese	Terry Gilliam



Robert Hewison, "Monty Python, the case against", p13

Réunions de travail

des sketches de trois minutes avec un début, un milieu et une fin— et Milligan commençait un sketch, puis se lançait dans un autre, puis se tournait vers quelque chose d'autre !" (27) "Naturellement nous étions influencés par l'école anarchiste de la comédie représentée par "The Goon show", et particulièrement "Q5" de Spike Milligan", dira Graham Chapman, "C'est ainsi que, pour un observateur extérieur, quelques étranges similitudes et ressemblances apparaîtront; c'est la télévision, et cela ne nous dérange pas qu'il y ait quelques réminiscences de Spike Milligan. C'est bien de penser que nous allons dans la même direction." (28) (Pourtant lorsque l'émission sortit, elle se distingua des précédentes notamment grâce à l'apport des animations de Terry Gilliam). C'est donc tout naturellement que Ian McNaughton, le réalisateur de "Q5", devint celui du "Monty Python's flying circus" à la demande de ces derniers. Et que Charles Crichton, un réalisateur des "Ealing comédies", vingt ans plus tard deviendra le réalisateur du film de John Cleese "Un poisson nommé Wanda".

A.3.4/ Méthode de travail

C'est autour d'une table que prenaient naissance les sketches des "Monty Python". Face à face se retrouvaient alors le clan de Cambridge, les verbaux Cleese et Chapman, souvent soutenus par Eric Idle, et les visuels Jones et Palin avec l'aide irrégulière de Terry Gilliam. Chacun lisait ses textes, "si cela marchait et qu'il recueillait des rires, c'était bon, c'était manifestement drôle. Et si cela ne faisait pas rire, où si cela faisait juste sourire, alors immédiatement nous nous donnions des conseils: "je peux aider ce sketch dans ce sens", "ce dont il a besoin c'est cela", et ainsi nous pouvions le retravailler, ou un autre membre pouvait l'utiliser. C'est arrivé souvent." (29) Le célèbre sketch du "Ministère des démarches stupides" par exemple; il provient d'une idée de Graham Chapman à propos de toute une série de ministères avec des noms stupides et des fonctions idiotes. Cette idée fut soumise et rejetée, puis Jones et Palin s'en emparèrent et la transformèrent en "Ministère des démarches stupides" (ce sketch sera présenté plus précisément dans la typologie). L'idée revint à la réunion, fut acceptée, et l'on choisit John Cleese pour représenter le ministre. Un des plus fameux sketch des "Monty Python" était né. Durant ces réunions, chacun avait droit à une voix, et l'on votait à l'unanimité l'acceptation ou le rejet du sketch. Dans ce contexte, c'est Eric Idle qui était le plus désavantagé car il était seul à présenter son travail alors que les autres étaient toujours en duo (Terry

(27) "From Fringe to Flying Circus", Roger Wilmut, p197

(28) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson p6

(29) id, p8

Gilliam participait irrégulièrement aux réunions car il ne comprenait pas tout le jargon anglais employé par les cinq autres). "Je n'avais personne pour rire lorsque j'arrivais aux passages comiques; si Michael lisait, Terry se tordait de rire" se rappelle Eric Idle. Cette obligation à accepter en tant que groupe toute production élevait le niveau de leurs sketches. "C'était la plus mauvaise audience du monde" rajoute Eric Idle, "si vous récoltiez des rires ici, c'était bon." (30) Chaque partie devait défendre avec tenacité ses idées, sans pour autant se soustraire à la décision finale votée à l'unanimité ("la seule différence entre nous", explique John Cleese, "c'était le temps que chacun était prêt à passer dans des discussions. Terry Jones pouvait discuter jusqu'à minuit; je me fatiguais à partir de six heures et demie, Michael Palin commençait à perdre son punch à partir de cinq heures, Eric Idle à quatre heures et demie et Graham Chapman à dix heures moins le quart..." (31)). Il existait un respect mutuel qui leur permettait aussi de se critiquer sans complaisance. "La démocratie devient folle" (32) dira John Cleese à propos de ces réunions. La démocratie devint de plus en plus folle car au fil des rencontres les "Monty Python" étaient de plus en plus difficiles à convaincre. Souvent, pour ne pas dire toujours, durant les batailles verbales qui se déroulaient, Cambridge s'opposait à Oxford et vice-versa. "La cassure était toujours entre Oxford et Cambridge", insiste Terry Jones, "C'était toujours John, Graham et Eric qui désiraient quelque chose quand Mike, Terry Gilliam et moi ne le voulions pas. Terry (Gilliam) était comme un membre d'honneur d'Oxford. Le conflit apparaissait toujours entre ces deux points. Il n'est jamais arrivé que Graham se joigne à nous, par exemple. C'était juste une question de goût." (33) "A la fin de la première série", surenchérit John Cleese, "j'ai essayé de briser les tandems, parce que je pensais que cela donnerait un travail plus original en mélangeant les styles. Michael et moi avons écrit le sketch d'"Hilter" et le sketch avec Luigi Vercotti sur le racket de l'armée, Eric et moi avons écrit le sketch de "Sir George Head" et l'ascension des deux sommets du Kilimanjaro. Mais, pour je ne sais quelle raison, nous sommes revenus aux anciens duos, ce que je regrette, car je trouvais cela bien plus intéressant." (34)

A.4/ Réussite

Le 5 octobre 1969, déferlèrent pour la première fois à

(30) "Monty Python, the case against", Robert Hewison, p13

(32) *ibid.*

(31) Interview de John Cleese par Yves Allion, Revue du cinéma n445, p63

(33) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p8

(34) *id*, p7 et 8

travers les télévisions anglaises les animations de Terry Gilliam (accompagnées par le thème "Liberty Bell March" de Sousa John Philip) qui annonçaient la naissance publique du "Monty Python's flying circus". "Il devint rapidement un objet de culte", se rappelle Robert Hewison, "diffusé tardivement et irrégulièrement, sans aucune promotion de la BBC. Le culte d'une minoïté, c'est tout ce que cela pouvait être. (...) Des jeux, des personnages, des slogans devinrent les signes des membres du culte"(35). "Eh, Monty, fais ta démarche stupide", criaient les gens à John Cleese dans la rue (36).

Et ainsi de 1969 à 1974, quatre séries se succédèrent (trois de treize épisodes, et la dernière, sans John Cleese, de six épisodes; soit au total quarante cinq épisodes).

En moins d'un an, l'Angleterre s'enflamme pour les "Monty Python", suivie de près par les Etats-Unis, puis par toute l'Europe; même le Japon succombe en 1976.

L'émission est récompensée par la Rose d'argent à Montreux le 21 avril 1971. "Le groupe qui est aux années soixante-dix, ce que les Beatles furent aux années soixante" dira-t-on bientôt d'eux ! En 1974, lors de la diffusion aux Etats-Unis, des trois premières séries, le Sunday Times titre "le foldingue Monty Python's flying circus, vous devez le voir pour le croire !"(36)

Mais les "Monty Python" ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin. En 1973, le "Monty Python's fliegende zirkus" apparaît sous la forme de deux séries spécialement réalisées pour la télévision allemande (la première en allemand et la seconde en anglais). Des livres, des disques, des scénarios pour différents réalisateurs, des pièces et des tournées théâtrales sont réalisés (sans compter les participations continues à des émissions parallèles (37)).

Durant l'année 1970-71, un grand pas en avant est réalisé, "Et maintenant quelque chose de complètement différent" ("And now something completely different"): un aboutissement cinématographique sous la forme d'une sélection de leurs meilleurs sketches voit le jour et leur indique la marche à suivre. Trois ans plus tard c'est l'aventure "Sacré Graal"... et la dernière série du "Monty Python's flying circus".

(35) Robert Hewison, "Monty Python, the case against", p8

(36) Roger Wilmut, "From Fringe to Flying Circus", p207

(37) Biographies et réalisations: Annexes I et II

B/ Un aboutissement cinématographique:

En 1970, le succès du "Monty Python's flying circus" bat son plein en Angleterre. Victor Lowmes, grand fan du groupe et directeur de "Play Boy" à Londres, aimerait voir les "Monty Python" conquérir les Etats-Unis et pour cela -à son avis- le meilleur moyen serait de faire un film. (38)

B.1/ "Et maintenant quelque chose de complètement différent"

Victor Lowmes entra donc en contact avec le groupe et leur proposa de réaliser un film contenant leurs meilleurs sketches. Il les convainquit que cela leur rapporterait de l'argent (ce qui ne fut pas le cas) mais aussi et surtout la reconnaissance des Etats-Unis. Le budget du film fut de £80 000 (soit, pour l'époque, à peu près 800 000 francs). Et ainsi d'octobre à novembre (1970), les "Monty Python" ont refilmé, toujours avec Ian McNaughton, différents sketches des deux premières séries du "Flying circus". Le film devait s'appeler "Et maintenant quelque chose de complètement différent" ("And now something completely different") d'après un des leitmotifs de l'émission (il est aussi apparu en France sous les noms de "Pataquesse" ou "La première folie des Monty Python"). Durant le tournage plusieurs frictions opposèrent les "Python" et Victor Lowmes, plus autoritaire que la BBC, notamment à propos de plusieurs sketches (dont celui où Michael Palin interprète Mr Shabby), ou au sujet de la taille de son nom (jugée trop petite) dans le générique de Terry Gilliam. Quoi qu'il en soit, à la fin du tournage les "Monty Python" n'étaient pas convaincus par leur première incursion cinématographique. Cela leur permit notamment de mesurer la limite de leur pouvoir sur leurs productions. Le film fut projeté pour la première fois en Angleterre en décembre 1971 et reçut d'assez bonnes critiques sans pour autant plaire davantage que les séries télévisées. En 1972, lorsqu'il fit son apparition aux Etats-Unis, il confirma l'opinion de plusieurs "Monty Python" qui considéraient que ce pays était et resterait insensible à leur comique. Ce n'est qu'en 1974-75, quand les séries accrochèrent le public américain que "And now for something completely different" refit surface et devint très prisé dans les projections des campus étudiants ou sur les chaînes câblées.

B.2/ "Sacré Graal"

C'est en 1974, que le projet de "Sacré Graal" ("Monty Python and the Holy Grail") est engagé. Les "Monty Python" étaient devenus plus ambitieux, autant sur le plan financier que créatif. C'est d'une idée originale de Michael Palin (passionné par le Moyen-Age) que découla le script original, et ce fut pour la bande une terre nouvelle à découvrir loin

de l'univers de la classe moyenne anglaise qui sévissait alors dans les séries télévisées. Le financement du film fut chaotique: Mark Forstater fut choisi comme producteur, puis une maison de production fut créée: "Python (Monty) Pictures". Enfin, un groupe de mécènes apparut: "Charisma", "Island record" (des maisons de disques), "Pink Floyd" et "Led Zeppelin" (des groupes de rock). Mais ce fut l'imprésario de théâtre Michael White (39) qui contribua à la plus grande part du budget. Finalement le coût total de production fut de £229000 (soit, pour l'époque, à peu près trois millions de francs). Le premier véritable grand changement fut l'arrivée de Terry Jones et Terry Gilliam dans le rôle de réalisateurs. L'explication des "Monty Python" était très simple: n'importe quel Terry peut diriger un film. Le but était surtout de s'octroyer le contrôle total de leur produit du début à la fin. "Je pense qu'il n'y a eu aucune prétention à vouloir être le réalisateur du film. C'était simplement le résultat d'avoir vu des choses gachées alors que nous aurions pu mieux les utiliser,"(40) explique Terry Jones. Pourtant ce double poste entraîna d'autres frictions dans la bande (pas obligatoirement entre les deux Terry) car pour les "Monty Python", le réalisateur était "le type qui fait le sale boulot" comme l'exprime Terry Gilliam. Il ajoute "Les 'Python' sont vraiment incontrôlables et la seule chose qu'il me reste est l'aspect purement technique, la fabrication, sans aucune liberté de mouvement" (41). Cinq années de collaboration étroite se faisaient ressentir et "Sacré Graal" marquait simultanément un véritable aboutissement créatif et la fin d'une époque. "Travailler dans un groupe est vraiment une bonne chose, mais vous avez toujours besoin de votre identité personnelle... Si vous restez accrochés ensemble pour au moins un an à faire des séries télévisées, cela devient très difficile d'avoir une existence en dehors du groupe. Même lorsque vous voulez prendre un bain vous vous sentez obligé de demander aux autres. On doit développer séparément les individualités d'un groupe pour qu'il survive." explique Chapman (42). Ainsi, "Sacré Graal" serait la dernière réalisation audiovisuelle en commun des "Monty Python" avant quatre ans (il y eut toutefois des tournées théâtrales). Une grande partie du film fut réalisée dans un château en Ecosse et les conditions furent loin d'être bonnes, aggravées aussi par l'alcoolisme de Graham Chapman (La scène où le Roi Arthur, Graham Chapman, doit traverser le "pont de la mort" au dessus des "gorges du péril éternel" fut un vrai casse-tête à cause d'une crise de tremblements). L'équipe de tournage, en raison du budget, était poussée jusqu'à ses dernières forces par ses deux

(39) Producteur du célèbre "Rocky Horror Show".

(40) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p201

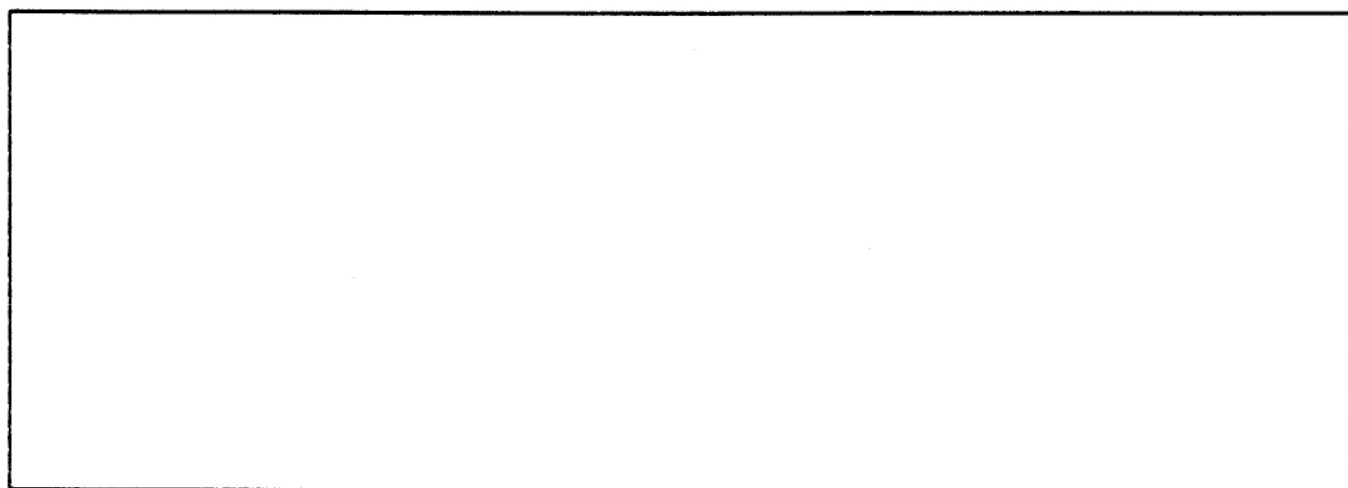
(41) "Le petit livre de Terry Gilliam", Jean-Marc Bouineau, p24

(42) "From Fringe to Flying Circus", Roger Wilmut, p227

*Roger Wilmut, "From Fringe to
Flying Circus", p194*

Robert Hewison, "Monty Python, the case against", p11

Notes de Terry Jones à propos du
choix du nom de l'émission



Robert Hewison, "Monty Python, the case against", p79

"La vie de Brian": un film conflictuel

réalisateurs, et, les rushes ne revenant pas du laboratoire, une sorte de tension s'était installée. Malgré toutes ces tribulations, le film, qui est un pied de nez aux productions Hollywoodiennes sur l'histoire de la Grande Bretagne, fut bien accueilli par les critiques. C'était la première véritable réussite du groupe hors du cadre de la BBC, et dès lors il parut évident que le futur des "Monty Python" était dans le cinéma.

B.3/ La vie de Brian

L'idée du film "La vie de Brian" ("Monty Python's Life of Brian") naquit d'une plaisanterie d'Eric Idle durant le tournage de "Sacré Graal". Il imaginait aisément que les "Monty Python", après avoir décrit les frasques du roi Arthur dans sa quête spirituelle, se lancent dans un film relatant les récits de la sainte Bible sous le titre provocateur de "Jésus Christ: l'avidité de la gloire" ("Jesus Christ: Lust for glory"). Un premier jet du script sous cet élan aux allures d'hérésie fut réalisé en 1976. L'idée originale évolua, et les "Monty Python" orientèrent leurs préoccupations vers "Brian, le treizième apôtre". Les "Monty Python" n'avaient rien trouvé de ridicule dans la vie de Jésus Christ mais plutôt dans ce qui l'entourait, et ne voulaient pas se lancer dans une croisade anti-religieuse. "Brian" serait l'apôtre le moins connu, toujours en retard (ce qui explique son absence du tableau de "la Cène"), et ne s'occupant que des questions d'argent. Très vite un problème apparut: dès que Jésus Christ faisait une apparition tous les rires cessaient.

Ainsi, le scénario se transforma à nouveau pour devenir "Brian de Nazareth" ("Brian of Nazareth"), l'histoire d'un homme dont la vie est parallèle à celle de Jésus Christ. En 1978, aux Barbados (iles des petites Antilles), le groupe mit une touche finale au scénario pour qu'enfin John Cleese annonce "c'est maintenant "La vie de Brian". Brian n'est plus un apôtre, juste un type de Judée en l'an 33 après Jésus Christ" (43).

Le financement du film fut aussi imprévisible que le scénario. John Goldstone, qui fut le producteur exécutif de "Sacré Graal" devenait le producteur du film. Des tractations avec EMI débutèrent. Un de leurs représentants vint aux Barbados et annonça aux "Monty Python" que la compagnie acceptait de leur accorder un budget de £2000000 (soit, pour l'époque, à peu près 20 millions de francs). Terry Jones et Terry Gilliam commencèrent les repérages. Alors que le tournage était prévu en Avril, EMI, après la lecture du synopsis, annula immédiatement son offre laissant les "Monty Python" sans moyen. "Lord Bernard Delfont et EMI, la compagnie anglaise qui nous avait donné l'argent, revinrent sur leur décision pour deux raisons: le montant de la somme, et le script du film", explique Michael Palin, "Il (Lord Bernard Delfont) était ennuyé d'être entraîné dans

(43) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p205

un film au contenu imaginaire, et dont il devrait peut-être justifier le soutien dans sa prochaine vie. C'était inconcevable de prendre des risques avec l'immortalité." (44) Eric Idle et John Goldstone volèrent pour New York dans le but de trouver rapidement l'argent manquant. Et c'est George Harrison, un ex-Beatles et un ardent fan des "Monty Python", qui délivra la totalité de la somme simplement par ce qu'il désirait voir le film. Pour faciliter les choses, George Harrison et Denis O'Brien, son manager, formèrent la Compagnie "Handmade films", et ils devinrent les producteurs exécutifs de "La vie de Brian". Le tournage se déroula dans la ville de Monastir en Tunisie durant les mois de septembre et octobre 1978. Terry Jones était désormais seul au poste de réalisateur, Terry Gilliam avait trop souffert de l'expérience "Sacré Graal": il devint le décorateur et le créateur du générique. Tous les six évidemment jouaient les différents rôles du film. Le tournage se déroula aussi facilement que celui de "Sacré Graal" fut compliqué. Graham Chapman ne souffrait plus d'alcoolisme, et, entre les scènes, il remplissait assidûment son rôle de médecin envers les membres de l'équipe qui souffraient de la nourriture locale. "La vie de Brian" fut projeté pour la première fois le 17 Août 1979 au "Cinéma One" sur la troisième avenue à New York. Le film était distribué aux Etats-Unis par Warner Communication et Orion Pictures. Dès le 19 Août, les premières critiques des organisations religieuses firent leur apparition. "La vie de Brian" était jugé blasphématoire et sacrilège. Le président de l'alliance des rabbins des Etats-Unis ("Rabbinical Alliance of America"), Rabbi Benjamin Hecht attaqua violemment le film: "ce film est si douloureusement insultant, nous sommes si véritablement concernés que s'il continue à être projeté il pourrait entraîner des actes de violence (...) les gens peuvent être amenés à être agressifs car c'est un mauvais film...Je pense qu'il a été produit en enfer" (45). Le rabbin Benjamin Hecht fut immédiatement rejoint dans ses propos par le protestant Robert E.A.Lee qui rajoute son flût de mépris au précédent: "grossier avec une insolente moquerie, d'un mauvais goût colossal, une parodie profane et une disgracieuse et dégoûtante attaque contre la sensibilité religieuse" (46). Une vague déferlante d'attaques s'abattit sur le film, alors que celui-ci battait tous les records d'entrées du "Cinéma One". Tout le monde ne le condamnait donc pas. Le Rabbin Wolfe Kelman mit en garde ses coreligionnaires: "toute tentative d'un groupe reconnu à imposer un boycott est une dangereuse atteinte à la liberté d'expression" (47). "En fait, nous avons raconté la même chose que Scorsese dans 'La dernière tentation du

(44) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p206

(45) "Monty Python, the case against", Robert Hewison, p78

(46) id, p78 et 79

(47) id, p79

Christ', mais je crois que notre film était plus drôle," rappelle John Cleese (48). Après une campagne de presse qui mit les "Monty Python" à rude épreuve (le film fut interdit de projection dans plusieurs Etats du sud des Etat-Unis, et dans quelques pays), "La vie de Brian" apparut comme étant une réelle réussite artistique. Il représentait une maturité certaine, et plusieurs des "Monty Python" le considèrent comme la meilleure réalisation du groupe.

B.4/ Monty Python à Hollywood

On doit l'apparition cinématographique suivante des "Monty Python" à l'enregistrement des quatre soirées théâtrales qu'ils donnèrent à Hollywood ("Monty Python live at the Hollywood bowl"). Le film, rapidement commercialisé sous la forme d'une vidéocassette, était un montage de 80 minutes du spectacle. Ce fut la dernière tournée des "Monty Python".

B.5/ Le sens de la vie

"Le sens de la vie" ("Monty Python's Meaning of life") fut imaginé durant le tournage de "La vie de Brian", tout comme ce dernier l'avait été durant la réalisation de "Sacré Graal". Le script débuta avant la tournée à Hollywood. Le groupe avait beaucoup d'idées mais aucune ligne directrice. Le film faillit porter le titre de "La troisième guerre mondiale des Monty Python" ("Monty Python's World War III") et ainsi regrouper toute une série de sketches différents. Comme le scénario ne réussissait pas à être bouclé, les "Monty Python", en se rappelant leur séjour aux îles Barbados, décidèrent de partir pour la Jamaïque. Pourtant rien n'y fit, de leur point de vue même le script était désastreux. Soudain, à partir d'un sketch, l'idée de traiter de la vie, en général, se révéla à eux, et immédiatement Eric Idle lança l'idée du "Sens de la vie" ("The meaning of life"). Le groupe, comme soulagé par cet objectif, retrouva son imagination. Finalement, bien que cela soit quasiment une série de sketches, le film possède une réelle identité grâce à ce fil conducteur, "Le sens de la vie". Une fois de plus Terry Jones fut le seul réalisateur du film, mais cette fois-ci, Terry Gilliam dirigea parallèlement son propre court-métrage (15mn) qui servit d'introduction au film sous le nom de "The Crimson Permanent Assurance". "Le sens de la vie" fut le plus gros budget des "Monty Python" : 8 millions de dollars (ce qui équivaut à peu près, pour l'époque, à 45 millions de francs). Le film fut bien reçu par le public et la critique (il gagna le prix spécial du jury à Cannes en 1983). Pourtant, malgré cela, l'avis des "Monty Python" était partagé à son sujet, et comme d'habitude John Cleese et Terry Jones étaient en désaccord, le premier le trouvant harassant et discutable, le second très plaisant et très

(48) Interview de John Cleese par Yves Allion, revue du cinéma n445, p63

drôle. En fait, "Le sens de la vie" fut réalisé en grande partie en studio, ce qui permit à chacun de rentrer chez lui le soir. Mais, en contrepartie, les six "Monty Python" ne se retrouvaient pratiquement jamais réunis. En fait chacun était désormais beaucoup trop impliqué dans ses propres projets, les personnalités se détachaient trop du groupe. Et ce fut donc, jusqu'à présent, le dernier film du groupe. A Michael Palin de conclure ainsi: "Dans un sens, "Python" est plus drôle que n'importe lequel de nos projets personnels. Par exemple "Fawlty Towers" est indiscutablement brillant, mais ce n'est pas aussi unique et spécial que les "Monty Python". Je soupçonne John Cleese de savoir cela aussi. Je ne rabaisse aucun des projets personnels, mais "Monty Python" est vraiment une chose unique dans nos vies d'acteurs et de scénaristes".(49)

B.6/ Les succès personnels

Opérons un bref retour en arrière: la reconnaissance du "Monty Python's flying circus", établie dès 1971 avec l'attribution de la "Rose d'argent" au festival de Montreux, a permis à toutes ces personnalités d'envisager la réalisation de leurs propres projets. C'est John Cleese qui se lance le premier (en partie grâce à son absence dans la quatrième série du "Flying circus"), en compagnie de sa femme Connie Booth, dans l'aventure en réalisant la série télévisée "Fawlty Towers". "Basil", le personnage principal interprété par John Cleese, connaîtra un succès égal au "Monty Python's flying circus" en Angleterre. Ensuite, au milieu des années soixante-dix, entre la réalisation de "Sacré Graal" et celle de "La vie de Brian", alors que le "Flying circus" n'existe plus, tous se jettent à corps perdu dans de nouvelles activités. Terry Jones et Michael Palin, indissociablement liés, réalisent "Ripping Yarns" pour la BBC, qui sera primé en 1977 par la "Broadcasting Press Guild"; Eric Idle imagine ses "Rutles", une autre série télévisée parodiant les "Beatles"; Graham Chapman et Terry Gilliam aspirent à un avenir cinématographique en réalisant "the Odd-Job" pour le premier, et "Jabberwocky" (d'après Lewis Carroll) pour le second. A partir de ce moment, les "Monty Python" ne se retrouvent que pour des tournées théâtrales ou la réalisation de leurs deux derniers films. Chacun écrit, joue et réalise de multiples projets, et est invité dans des émissions en tant que "guest star". En 1980 Terry Gilliam réalise "Bandits bandits" ("Time Bandits" avec Sean Connery), qui reçoit un accueil enthousiaste (il réalise plus de bénéfices que n'importe quel film des "Monty Python"), et permet à son auteur de devenir un réalisateur reconnu. En 1986 il récidive en réalisant "Brazil" (avec Robert de Niro), un chef d'oeuvre qui restera dans les annales du cinéma; toute la profession l'acclame. En 1988, il réalise "Les aventures du Baron de Munchausen"

(49) "The first 200 years of Monty Python", Kim Johnson, p217

("The adventures of Baron Munchausen"), dont la qualité incontestable est atténuée par sa difficile succession à "Brazil". Finalement en 1990, Terry Gilliam tourne pour la première fois le scénario d'un autre (celui de Richard La Gravenèse), ce qui devient "Le roi pêcheur" ("Fisher King") et permet à l'ancien "Python" d'être reconnu par le grand public. Aujourd'hui Terry Gilliam est l'un des réalisateurs cinématographiques les plus en vogue, au talent incontestable, et désormais classé par les ouvrages de référence aux côtés de Griffith ou Fellini.

Mais les autres ne sont pas en reste, notamment le très populaire John Cleese, qui après avoir tenu plusieurs rôles importants, vient de réaliser avec Charles Chrichton un film plébiscité par le public: "Un poisson nommé Wanda" ("A fish called Wanda", avec Jamie Lee Curtis et Kevin Kline). John Cleese est toujours le "Monty Python" le plus connu du public et son allure devient peu à peu légendaire. Terry Jones, quant à lui, a réalisé deux films: "personal services", une comédie, et "Erik le viking" ("Erik the viking") d'après les contes pour enfants qu'il avait écrits pour son fils, avec Tim Robbins dans le rôle principal. Mais tout comme le premier et tout nouveau film d'Eric Idle: "Grandeurs et descendance" ("Splitting heirs", la traduction mot à mot est "héritiers éclatés"), la critique et le public n'ont pas été unanimes comme avec Gilliam ou Cleese. Quant à Michael Palin il se consacre désormais entièrement à ses talents d'acteur, et on le retrouve dans "Jabberwocky", "Bandits bandits", "Brazil" et "Un poisson nommé Wanda", comme s'il représentait toujours le point de liaison entre le groupe (John Cleese joue néanmoins dans "Erik le viking" et "Grandeurs et descendance", et Eric Idle dans "les aventures du Baron de Munchausen"). De nos jours, comme l'explique John Cleese, le succès de Terry Gilliam et le sien rendent improbable une nouvelle réunion des "Monty Python", "Par exemple", nous dit-il, "Terry Jones a toujours mis en scène les films des "Monty Python" mais Terry Gilliam met maintenant en scène des films dont le budget est de 44 millions de dollars (à peu près 250 millions de francs). Je n'imaginais pas qu'il veuille retourner à l'animation. Pour ma part, j'avais 40% d'autorité sur "Wanda". Je ne veux pas plus que cela sur un film, mais, après cela, il me serait difficile d'adhérer au système "Python" où j'avais disons 16,66% d'autorité, surtout maintenant que j'ai cinquante ans et que je sais exactement ce qui m'intéresse"(50).

Enfin, le seul "Monty Python" manquant à l'appel est Graham Chapman qui est décédé d'un cancer le 4 octobre 1989 (l'ironie du sort veut que cela soit la veille du vingtième anniversaire du "Monty Python's flying Circus").

(50) Interview de John Cleese par Isabelle Ruchti, Positif n336, p42